



ILCEA

Revue de l'Institut des langues et cultures
d'Europe, Amérique, Afrique, Asie et Australie

17 | 2013

**1861-2011 : réflexions sur l'abolition du servage en
Russie**

L'abolition du servage vue à travers quelques publications d'Europe occidentale

The abolition of serfdom seen through various publications in Western Europe

ОТМЕНА КРЕПОСТНОГО ПРАВА ГЛАЗАМИ ПУБЛИКАЦИЙ В ЗАПАДНОЙ ЕВРОПЕ

Michel Cadot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ilcea/1802>

DOI : 10.4000/ilcea.1802

ISSN : 2101-0609

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

ISBN : 978-2-84310-243-1

ISSN : 1639-6073

Référence électronique

Michel Cadot, « L'abolition du servage vue à travers quelques publications d'Europe occidentale », *ILCEA* [En ligne], 17 | 2013, mis en ligne le 31 janvier 2013, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ilcea/1802> ; DOI : 10.4000/ilcea.1802

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© ILCEA

L'abolition du servage vue à travers quelques publications d'Europe occidentale

The abolition of serfdom seen through various publications in Western Europe

ОТМЕНА КРЕПОСТНОГО ПРАВА ГЛАЗАМИ ПУБЛИКАЦИЙ В ЗАПАДНОЙ ЕВРОПЕ

Michel Cadot

- 1 La question du servage en Russie a été souvent traitée depuis l'abolition décrétée en 1861. Il m'a paru intéressant de confronter des exposés émis entre 1851 et 1861 par trois auteurs bien différents, Alexandre Herzen, Malwida von Meysenbug et Aurelio Buddeus. Herzen, qui avait quitté la Russie en 1847, et s'était installé à Londres le 24 août 1852, fit paraître dans le journal londonien *The Leader* des 5, 12 et 19 novembre 1853 trois articles intitulés « Russian serfdom », dont l'original français reste inconnu. On trouve cet ensemble au début du tome 12 de *Sobranie sočinenij* paru en 1957. Le français apparaît assez souvent entre parenthèses en guise de commentaire à une expression anglaise. Une version abrégée de ces articles parut dans l'hebdomadaire *L'Homme* des 18 et 25 janvier 1854, dirigé à Londres par Charles Ribeyrolles (1812-1860).
- 2 Le premier article mentionne en note « *the great work of Mrs Beecher-Stowe* » sur l'esclavage en Amérique du Nord, et ajoute une référence au statut des serfs dans les pays baltes, qui appartiennent à une caste de seigneurs d'origine allemande. Il exprime avec force son point de vue : « *Russia cannot make a step in advance until she has abolished slavery.* » Herzen développe ensuite ses vues sur l'origine et l'évolution du servage dans toute la Russie depuis les chevaliers teutoniques, à l'exception de la Sibérie. La pire des solutions serait l'émancipation *without the land*, sans la terre, qui aboutirait à la création d'un prolétariat de vingt millions de Russes, privés de la seule institution, la commune rurale, en mesure de maintenir l'ordre dans cet immense empire.
- 3 Dans la suite il montre l'importance de la commune comme structure de protection des zones frontalières, en particulier sous la forme militarisée des Cosaques, dont les empereurs à partir de Pierre le Grand s'efforcèrent de réduire l'indépendance au profit de

leurs favoris et de la bureaucratie régnant sur toute l'étendue du territoire. Herzen montre que les révoltes paysannes, celle de Stenka Razine et plus encore celle de Pougatchev, ne réussirent pas à renverser le pouvoir impérial, faute de coordination d'ensemble. En outre, les serfs d'un riche propriétaire voient parfois en lui leur seul défenseur contre les abus des employés et de la police. Mais la condition des serfs reste le plus souvent misérable, et peut les amener à se révolter, comme en 1839 et 1840, dans les districts de Simbirsk et de Tambov où des seigneurs furent massacrés et où les communes commencèrent à unir leurs efforts pour changer les situations. Mais le paysan ne pouvait porter plainte contre son seigneur qu'en cas de crime ou d'appartenance à une société secrète.

- 4 L'article de conclusion raconte l'histoire d'un serf battu à mort chez un seigneur de la province d'Orel, un prince Troubetzkoy, coutumier de tels forfaits, qui fut privé de tous ses titres et déporté en Sibérie. Herzen reproche à Haxthausen, dont il reconnaît pourtant la qualité intellectuelle, de justifier le système oppressif russe au nom d'un patriarcalisme reposant sur la *sublimité de l'obéissance*, alors que le chef patriarcal est le staroste, élu par la commune comme son représentant, son protecteur naturel. Le ministre Pavel Dmitriévitch Kisselev (1788-1872), animé d'excellentes intentions, nommé en 1835 membre du comité secret pour les affaires paysannes, a cru bon de multiplier les interventions de l'administration dans tous les domaines, la longueur des cheveux chez les étudiants des universités ou la coupe du caftan pour les juifs. Le résultat a été la multiplication de bureaucrates se mêlant des affaires des paysans et se faisant payer sans scrupules pour les arranger.
- 5 La mauvaise gestion de leurs biens par les seigneurs a entraîné un émiettement des terres et une misère croissante chez les paysans : en 1845 la noblesse de Toula se réunit pour étudier les modalités d'une émancipation des serfs de la province. De 1842 à 1846 les journaux s'emparèrent de la question, mais le gouvernement de Nicolas I^{er} refusa toute avancée dans ce domaine.
- 6 Quatre ans après ce premier article sur le servage en Russie, Herzen, à la suite de son texte intitulé *La conspiration de 1825*, publié à Londres en 1858, ajouta un bref aperçu intitulé « *Le premier pas vers l'émancipation des paysans serfs en Russie* » par Iscander, rédacteur de *l'Étoile polaire* ». Il est daté après cette signature 26 décembre 1857. Les premiers mots sont pour rappeler au lecteur l'ordonnance du 2 décembre 1857 qui autorise la noblesse des gouvernements de Vilna, Kowno et Grodno à élire des comités afin de procéder à l'émancipation de leurs serfs et ordonne au ministre de l'Intérieur de diffuser cette ordonnance à tous les représentants de la noblesse russe afin que le paysan soit désormais libre de quitter la terre qu'il cultive au sein de la commune. La terre appartient au seigneur et l'usufruit de cette terre revient à la commune, c'est-à-dire aux paysans qui la composent. Herzen exprime sa joie en une phrase :

Oui, c'est le commencement du remords, le commencement de la réhabilitation de la Russie opprimée ; c'est l'aube d'une journée où un grand lit de justice sera tenu ; c'est l'entrée de la Russie dans sa nouvelle phase, phase que nous avons prédite depuis notre jeunesse.

Quel changement par rapport au texte publié par Herzen à Nice en 1851 dans une série intitulée *Du développement des idées révolutionnaires en Russie*, où l'on peut lire :

La question de l'émancipation des serfs n'est pas comprise en Europe. On pense généralement qu'il ne s'agit que de la liberté individuelle, qui est de nulle importance sous le despotisme de Pétersbourg, tandis qu'il s'agit d'affranchir les paysans avec la terre. Ce problème occupe le gouvernement qui ne fera rien, la

noblesse qui n'osera rien faire, et le peuple qui est fatigué, qui murmure, et qui peut-être fera quelque chose.

- 7 Gottfried Kinkel (1815-1882) est l'objet d'une note bien documentée dans le grand ouvrage de Jacques Le Rider consacré à Malwida von Meysenbug qui, nous dit-il, trouva, refuge et réconfort dans la famille Kinkel en 1858 comme à son arrivée à Londres en 1852. Et lorsque Kinkel lança en janvier 1859 sa revue *Hermann* qui dura dix ans, il s'adressa à Malwida, dont il connaissait les liens quasi familiaux avec Herzen, pour être informé « de tout ce qui touchait à l'émancipation des serfs ». Dans ses *Mémoires*, Malwida précise les raisons de son intérêt pour cette question : « La question qui m'intéressait le plus était de savoir si l'organisation de la commune russe allait subsister avec sa libération. L'individualisme allait-il devenir prépondérant en Russie comme dans le reste de l'Europe ? » Un premier article sans signature parut dans le numéro du 5 février 1859, p. 33-34, sous le titre « Die Emancipation der Bauern in Russland », avec en note un renvoi à « Émancipation des Serfs en Russie, Bruxelles 1859 ». Un deuxième article, beaucoup plus développé, paraît dans la même revue le 8 février 1861, p. 78-87, sous le titre : « Die Emancipation der russischen Leibeigenen » toujours sans signature. Le nom de Herzen apparaît au début et vers la fin du texte. L'article entier, rédigé par Malwida, me parut mériter une traduction, et je me permets de vous en proposer le début et les derniers mots :

Par un jour ensoleillé de cette année, au mois d'avril, des centaines et des centaines de curieux se pressaient vers une maison de Westbourne Terrace, une des plus belles rues neuves de Londres. Cette maison isolée brillait ce soir-là dans une mer de lampions multicolores ; accrochés au balcon flottaient deux drapeaux imposants, et dans le jardin attenant se faisait entendre une formation musicale. Que célébraient-ils, en ce jour dépourvu de signification pour les Anglais, dans cette maison isolée ? Les inscriptions sur les drapeaux pouvaient fournir une réponse à ceux qui s'approchaient : sur l'un des deux, auquel était jointe une faux, on pouvait lire : « L'émancipation des paysans russes », et sur l'autre, orné d'une faucille, « La presse russe libre ». Oui, c'était comme ça ! Un petit groupe, composé pour une part d'exilés, pour une autre de Russes ayant choisi librement de vivre en terre étrangère, fêtait au loin l'événement qui représentait pour leur patrie un premier pas indispensable vers un développement nouveau et plus indépendant : c'était la maison d'Alexandre Herzen, le fondateur de la presse russe libre, qui depuis des années avait exigé qu'une fois accompli cet acte de simple justice, le paysan devînt libre : c'est ce que célébraient cette fête. Depuis l'ordonnance du 2 décembre 1857, où pour la première fois le gouvernement s'était exprimé à ce sujet, il s'était mis à l'ouvrage à travers tant de comités, tant de projets contradictoires, et tant de résistance de ceux dont le plus grand revenu avait mûri à l'ombre du servage, de la dépravation spirituelle et de l'ignorance, que l'on pouvait à bon droit se demander si l'empereur allait tenir bon et mettre fermement en œuvre la base sur laquelle presque tout reposait, *l'émancipation avec la terre*.

- 8 Le décret du 3 mars 1861, analysé en cinq points par Malwida von Meysenbug, prévoit qu'après un délai de deux ans la totale liberté individuelle sera instaurée, et que la commune ainsi que les biens communaux peuvent, selon le vœu de ses membres être maintenus ou dissous. Les paysans pourront acheter ou non la maison qu'ils habitent, et les champs qu'ils cultivent ; le gouvernement aidera financièrement les communes engagées dans ces opérations. Et voici la fin :

Il était donc naturel que partout où habitent des Russes qui prennent à cœur le bonheur de leur peuple, aient salué avec enthousiasme le manifeste du 3 mars, et qu'Alexandre Herzen, dont les avertissements, les propositions et les paroles pressantes ont contribué largement à cette œuvre, ait organisé une grande fête

dans sa maison et invité dans son journal *La cloche* ses amis proches ou lointains à y prendre part. Mais comme par un fait exprès, le matin du jour où la fête devait avoir lieu, la nouvelle des événements de Varsovie survint, comme un de ces signes mystérieux du destin qui autorisent rarement l'homme à manifester pleinement son enthousiasme, et au milieu de ses triomphes lui rappellent souvent que chaque victoire n'est qu'une occasion de nouveaux combats.

- 9 Un autre écrivain de langue allemande, beaucoup moins connu que Malwida von Meysenbug, Aurelio Buddeus (1819-1880), descendant du célèbre humaniste Guillaume Budé, écrivit aussi sur l'émancipation. Né à Altenburg, en Thuringe, il fit ses études de médecine à Leipzig et fut reçu docteur en 1847. Il voyagea en Allemagne, en France, aux Pays-Bas et, nous dit le *Dictionnaire universel des contemporains* de Gustave Vapereau (1858), « dans les États du Nord », ce qui peut comprendre la Russie. Buddeus publia *Petersburg im kranken Leben* (Stuttgart, 1846), *Halbrussisches*, (Leipzig, 1847), *Russland und die Gegenwart* (Leipzig, 1851, 2 vol. sans nom d'auteur), et collabora à l'*Allgemeine Zeitung* d'Augsburg, un des journaux les mieux informés de cette époque. On trouve quelques lignes suggestives dans le grand ouvrage de Lew Kopelew sur les positions de Buddeus vis-à-vis de la vague de russophobie qui se manifeste en Europe à cette époque, et que Buddeus juge très sévèrement.

- 10 Au cours de mes recherches sur la documentation de Michelet concernant la Russie, au moment où il composait ses *Légendes démocratiques du Nord*, j'avais noté l'importance de la lecture par Michelet d'un texte intitulé *La politique intérieure du Tsar* que venait de lui envoyer Herzen : « L'extrait fort intéressant de l'ouvrage prussien que vous m'avez envoyé est un peu long pour les journaux ; j'en donnerai un ou deux passages (l'émancipation des serfs et les finances). » L'ouvrage prussien dont il est question n'est autre que *Russland und die Gegenwart*, que nous avons mentionné plus haut.

- 11 Dans la revue *Unsere Zeit* publiée à Leipzig par Suhrkamp, Aurelio Buddeus fit paraître en 1858 un article de 48 pages intitulé « Die Leibeigenschaft und die Bauernemancipation in Russland ». Herzen s'en fit l'écho auprès de son fils dans une lettre du 4 décembre 1858. L'article commence par montrer l'origine du servage, liée à la montée en puissance de la noblesse après la fin des « rourikoïdes », contre la domination desquels les paysans ne se soulevaient jamais. Les souverains se gardaient bien de détruire les institutions qui organisaient la vie rurale, et n'usaient de violence et d'arbitraire qu'à l'égard des nobles. Ceux-ci, explique Buddeus, ne retrouvèrent leur pouvoir qu'avec Boris Godounov. C'est sous son règne que les paysans perdirent leur liberté de circulation ; à partir de l'oukaze du 21 novembre 1601 tous les paysans furent astreints à rester dans la terre où ils vivaient à la Saint-Georges. Ils appartenaient à la commune. Comme l'État pouvait de moins en moins se contenter de ce que les communes lui versaient, un nouveau servage personnel apparut, qui entraîna un mécontentement croissant à l'égard des nobles, mais non contre le tsar, qui avait libéré la sainte Russie du joug des Tatars. Dans la suite de son article, Buddeus analyse avec précision les différents oukazes par lesquels le pouvoir impérial russe s'est efforcé de concilier les prérogatives de la noblesse et les traditions de la commune, auxquelles les paysans demeurent profondément attachés. Vers la fin de son article Buddeus pose une question essentielle : « Les serfs sont-ils mûrs pour une émancipation complète ? À notre avis les faits répondent mille fois oui, si l'on observe de quelle façon le peuple réussit à exploiter les plus petites possibilités de mener une vie plus indépendante, ou d'obtenir un bien transmissible par héritage. » Pour offrir aux paysans d'autres possibilités que la culture des champs, l'État a mis au premier rang des tâches à accomplir la construction d'un réseau de voies terrestres et fluviales. Mais on

peut redouter que ces nouvelles possibilités de travail n'entraînent l'abandon progressif de l'agriculture et la disparition de la commune rurale. Buddeus ajoute que le seul moyen d'obtenir que les paysans affranchis feront un bon usage de leur liberté est de développer dans toute la Russie un nombre suffisant d'écoles élémentaires pour les enfants et de théâtres pour les adultes.

- 12 Pour que le lecteur puisse se faire une idée des difficultés rencontrées par Alexandre II dans la mise en route de l'émancipation des serfs russes, à laquelle il tenait sincèrement, je crois utile de traduire la note terminale du texte de Buddeus :

Le bref intervalle qui s'est écoulé entre la rédaction et l'impression de cet article, a confirmé par les faits plusieurs de mes craintes touchant un progrès rapide et complaisant des délibérations des comités de la noblesse. Les délibérations des comités de Wilna, Grodno et Kowno, achevées fin septembre, répondaient aux propositions gouvernementales, sauf sur un point qui devrait être mis en pratique immédiatement. Elles n'abordent pas la distinction entre l'habitation paysanne, avec ses annexes et ses jardins, et le domaine seigneurial ; elles refusent même que par rachat ces biens puissent devenir propriété paysanne. À quel point la noblesse russe est éloignée des intentions gouvernementales apparaît clairement à l'occasion d'un voyage de l'empereur en grande Russie, où il adressa un discours à toutes les députations de la noblesse dans les capitales provinciales, où il déplorait les tendances égoïstes de la noblesse, et s'attendait à ce que celle-ci ne vînt pas contrarier ses intentions ; mais il se voyait obligé en même temps de prolonger le temps des délibérations des comités, et de permettre aux instances des gouvernements, une fois enregistrées leurs propositions, d'envoyer deux députés au comité central de Pétersbourg. Ce qui eut pour effet naturel d'accroître les positions anti-gouvernementales de la majorité. On put voir ainsi que même des assemblées de nobles, qui dans un premier temps avaient paru très enthousiastes à l'égard du processus d'émancipation, étaient dans la pratique revenues de leurs tendances antérieures. Ce fut le cas de la noblesse lituanienne, de celles de Nijni-Novgorod, de Tver, etc. Comme entre temps se multipliaient les troubles dans les campagnes, nombre de nobles quittèrent leurs biens et allèrent s'installer dans les villes. En face de mouvements violents dans les masses et du mécontentement croissant de la noblesse, le gouvernement ne parut pas complètement opposé à l'ajournement des travaux relatifs à l'émancipation. Ce recul du gouvernement sera-t-il mis à profit pour remplir les conditions d'une émancipation paysanne vraiment organique, c'est ce que l'avenir nous apprendra.

Dr A. Buddeus

13 *****

RÉSUMÉS

On trouvera des aperçus émanant de trois auteurs bien différents, un Russe célèbre, Alexandre Herzen, et deux Allemands d'une moins grande notoriété, Malwida von Meysenbug et Aurelio Buddeus. Herzen, installé à Londres en août 1852, publia l'année suivante dans le journal londonien *The Leader* trois articles intitulés « Russian serfdom », dont une version française abrégée parut en janvier 1854 dans l'hebdomadaire *L'Homme* dirigé à Londres par Charle Ribeyrolles.

Herzen explique l'importance de la commune rurale, seul contrepoids assurant une relative protection aux paysans privés de liberté personnelle. Le nouveau statut ne peut entrer réellement en vigueur que si le paysan affranchi du servage continue d'exploiter la terre qui le fait vivre.

Malwida von Meyzenbug, très proche de Herzen, publia en 1859 et 1861 deux articles non signés insistant sur la nécessité de garantir aux paysans le maintien de la commune à travers les changements institutionnels annoncés par le manifeste du 3 mars 1861.

La suite de la communication est consacrée à deux textes en allemand du médecin Aurelio Buddeus, appréciés de Herzen et de Michelet, retraçant l'histoire du servage en Russie et annonçant les progrès que la Russie peut espérer de son abolition si elle est menée avec sagesse et fermeté.

This communication focuses on insights from three very different authors, a famous Russian, Alexander Herzen, and two lesser known Germans, Malwida von Meysenbug and Aurelio Buddeus. Herzen moved to London in August 1852. The following year he published three articles in the London newspaper *The Leader*, entitled "Russian serfdom". A short French version was published in January 1854 in the weekly review *L'Homme* directed in London by Charles Ribeyrolles.

Herzen explains the importance of the rural commune, which acts as a counterweight, thus offering limited protection to farmers deprived of personal freedom. The new statute could come into effect only if the farmers, once freed from serfdom, were given the means to continue on the land.

Malwida von Meyzenbug was very close to Herzen, in 1859 and 1861 she published two unsigned articles stressing the need that the institutional changes announced by the manifesto of March 3, 1861 would leave the rural peasant commune untouched.

Finally this communication draws attention to two texts—highly thought of by Herzen and Michelet—by German doctor Aurelio Buddeus, in which the author relates the history of serfdom in Russia and announces the progresses that Russia can expect from its abolition if done wisely and firmly.

ТРИ ТОЧКИ ЗРЕНИЯ ИЗ РАЗНЫХ ИСТОЧНИКОВ: ЗНАМЕНИТЫЙ РУССКИЙ ПУБЛИЦИСТ АЛЕКСАНДР ГЕРЦЕН И ДВА МЕНЕЕ ИЗВЕСТНЫХ НЕМЦА, Malwida von Meysenbug et Aurelio Buddeus. ЖИВЯ В ЛОНДОНЕ С АВГУСТА 1852 Г., ГЕРЦЕН ПУБЛИКУЕТ В СЛЕДУЮЩЕМ ГОДУ, В ЛОНДОНСКОЙ ГАЗЕТЕ *The Leader*, ТРИ СТАТЬИ ПОД НАЗВАНИЕМ «Russian serfdom», С СОКРАЩЕННОЙ ВЕРСИЕЙ В ЕЖЕНЕДЕЛЬНИКЕ *L'Homme* РЕДАКТОРОМ КОТОРОГО В ЛОНДОНЕ Charle Ribeyrolles. ГЕРЦЕН ОБЪЯСНЯЕТ ВАЖНОСТЬ МИРА, ЕДИНСТВЕННОГО ПРОТИВОВЕСА, ОБЕСПЕЧИВАЮЩЕГО НЕКУЮ ЗАЩИТУ КРЕСТЬЯНАМ ЛИШЕННЫМ СВОБОДЫ. НОВОЕ ИХ ПОЛОЖЕНИЕ МОЖЕТ ОСУЩЕСТВИТЬСЯ ТОЛЬКО ПРИ УСЛОВИИ, ЧТО КРЕСТЬЯНИН НА ВОЛЕ БУДЕТ ПРОДОЛЖАТЬ ОБРАБАТЫВАТЬ ТУ ЗЕМЛЮ, КОТОРАЯ ЕГО ПИТАЕТ.

Malwida von Meysenbug⁶ БЛИЗКИЙ ГЕРЦЕНА, ПУБЛИКУЕТ БЕЗ ПОДПИСИ ДВЕ СТАТЬИ В 1859 И 1861, НАСТАИВАЯ НА НЕОБХОДИМОСТИ ОБЕСПЕЧИТЬ КРЕСТЬЯНАМ СУЩЕСТВОВАНИЕ МИРА, НЕСМОТРИ НА КОРЕННЫЕ ПЕРЕМЕНИ ОБЪЯВЛЕННЫЕ В МАНИФЕСТЕ 3 МАРТА 1861 Г.

ЗАТЕМ ДВА ТЕКСТА ПО-НЕМЕЦКИ ВРАЧА Aurelio Buddeus, КОТОРОГО ЦЕНИЛИ ГЕРЦЕН И Michelet. ОН ОПИСЫВАЕТ ИСТОРИЮ КРЕПОСТНОГО ПРАВА В РОССИИ И ТЕ ПРЕИМУЩЕСТВА, КОТОРЫМИ РОССИЯ СМОЖЕТ ОВЛАДЕТЬ ПРИ ОТМЕНЕ, ЕСЛИ ЕЁ ПРОВЕДУТ БЛАГОРАЗУМНО И УВЕРЕННО.

INDEX

motsclésru КРЕПОСТНЫЕ, ОСВОБОЖДЕНИЕ, МИР, ДВОРЯНСТВО, ТРУДЫ

Keywords : serfs, emancipation, peasant corporation, nobility, works

Mots-clés : serfs, émancipation, commune, noblesse, ouvrages

AUTEUR

MICHEL CADOT

Université de la Sorbonne Nouvelle